

LA FONDATION RELÈVE LES DÉFIS DE DEMAIN

Au-delà de l'épreuve elle-même, la crise du Covid a été un formidable enseignement pour l'avenir de l'action sociale.

Henri Fiszer, le Président de la Fondation Casip-Cojasor et Karène Fredj sa Directrice générale dessinent les orientations innovantes de la Fondation pour répondre aux défis qui se profilent.

Quand vous parlez d'enseignement, est-ce que ces 18 mois de crise vous ont incité à changer de cap ?

H.F. : En fait, la crise a joué pour nous un rôle d'accélérateur. Depuis longtemps déjà, la Fondation Casip-Cojasor mène des études sociales pour mieux ajuster ses actions et adapter ses réponses aux nouveaux besoins qui émergent dans une société en constante mutation. Et cette pandémie, aussi brutale que dévastatrice, a confirmé ce que nous pressentions : l'efficacité de l'action sociale dépend désormais de sa capacité à s'adapter à la conjoncture sociale et à la situation individuelle de chacun, avec des approches ciblées. Le cap est désormais fixé sur l'idée d'innover avec des réponses de plus en plus individualisées.

K.F. : Chaque personne accompagnée a une histoire particulière et des besoins spécifiques. Le Casip-Cojasor répond déjà par des aides très personnalisées, mais cela reste insuffisant.

Pour généraliser le processus et réformer l'action sociale en profondeur, il nous faut accentuer l'utilisation de technologies innovantes et construire un véritable réseau d'alliances pour coordonner nos actions avec celles des différentes institutions et associations communautaires pour être plus efficaces.

Les enjeux sont énormes : l'inclusion du handicap dans la société, l'appauvrissement croissant d'une classe moyenne qui n'a pas pu résister face à la crise et surtout le vieillissement élevé de la population avec l'urgence de trouver des solutions diversifiées qui vont du maintien à domicile à la transformation des Ehpad.

Comment l'innovation technologique peut-elle être une réponse ?

H.F. : Ces 24 derniers mois ont vu une accélération sans précédent de la transition numérique pour l'ensemble de la société et, plus particulièrement, dans les Ehpad où ce n'était pas un outil familier pour les résidents. Grâce aux applications comme FaceTime, les personnes âgées confinées ont pu garder un lien avec leurs familles et avec l'extérieur. Cela a contribué à améliorer leur confort ainsi que celui des aidants. Il faut conserver et étendre ces connexions, comme par exemple à la Maison des Seniors qui a repris ses activités en présentiel mais conservé ses cours en Zoom et aussi noué un partenariat avec Qualita pour des programmes israéliens.

Comment imaginer l'arrivée massive des baby boomer dans les Ehpad sans un accès total au numérique qu'ils utilisent déjà !

K.F. : Le Casip-Cojasor a remporté le prix Smart Deal de l'innovation numérique dans les Ehpad, avec l'idée de simplifier l'accès aux écrans pour les personnes âgées via leur téléviseur. Ils peuvent ainsi communiquer avec leurs proches juste avec leur télécommande. L'écran est aussi équipé d'un système de détection de chute qui donne l'alarme.

Le numérique permet d'élargir l'horizon de nos résidents. Et nous initiions déjà d'autres projets expérimentaux qui vont dans ce sens et qui incluent les nouvelles technologies.

Dans le Sud de la France par exemple, nous travaillons sur un EHPAD ouvert sur l'extérieur comme un véritable centre d'activité. Il pourra ainsi héberger plusieurs autres initiatives comme un accueil de jour où les compétences et l'expérience des équipes pourront profiter à une diversité des personnes, un café qui emploie du personnel en situation de handicap en partenariat avec un ESAT, un centre de loisirs pour enfant avec de multiples activités.

Il s'agit d'amener de la vie dans un lieu habituellement fermé, c'est aussi une façon de remettre les personnes âgées dans la cité, leur ouvrir de nouvelles perspectives et favoriser le lien intergénérationnel.

En quoi le numérique peut-il aider à répondre de façon plus personnalisée aux besoins des personnes accompagnées ?

K.F. : Notre projet le plus abouti est une plateforme numérique qui passe par une application smartphone. Chaque personne que nous accompagnons va posséder un profil personnalisé qui recense tous ses besoins et tous les professionnels amenés à intervenir à ses côtés.

Outre le confort d'une vision globale de son projet de vie et une utilisation ludique, la grande nouveauté c'est que la personne concernée y participe pleinement. C'est elle qui fait ses choix, qui décide à qui elle donne accès à ses données et pourquoi.

Dans le cadre des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap, cette façon de leur donner le droit de s'autodéterminer est une partie de la solution médico-sociale. Plutôt que de se voir imposer des solutions, elles participent à leur mise en place et l'expérience montre que cela suscite des effets bénéfiques.

H.F. : Il s'agit de redonner à chacun une part de contrôle sur sa propre vie ! Et je remercie la Fondation Myriam pour son soutien dans ce projet.

Justement, vous évoquez la nécessité de tisser des alliances intra-communautaires pour mieux coordonner l'action sociale. En quoi est-ce nécessaire ?

H.F. : Le Casip-Cojasor est la 1^{ère} institution sociale juive de France et, à ce titre, nous avons la responsabilité de fédérer les forces pour apporter à notre communauté des réponses cohérentes entre les différents acteurs : associations, institutions sociales, professionnels et bénévoles.

Créer des alliances c'est offrir un plus large éventail de solutions. Cela permet d'éviter les doublons et de redistribuer les aides de façon plus efficace. Enfin cela montre où sont les manques à combler. Ainsi à Nice, où la population des seniors est très importante, il n'y a pas de distribution de repas cachet pour les personnes

âgées. C'est un service que nous maîtrisons et que nous allons créer en partenariat avec les institutions juives niçoises.

K.F. : Travailler et réfléchir ensemble relève du bon sens et les résultats des expériences communes parlent d'eux même. Par exemple, en 2014 nous avons créé le GESCO, un Groupement des Établissements Sociaux de la Communauté, qui nous permet de mutualiser les achats. Le volume d'achats cumulés fait baisser les coûts et nous faisons tous des économies significatives. C'est un exemple parmi d'autre, qui montre tout l'intérêt de travailler tous ensemble pour le bien du plus grand nombre.

H.F. : Nous sommes une Fondation apprenante ! Nous apprenons et évoluons grâce à notre proximité du terrain et notre rapport à l'Autre et, au fond, c'est sans doute cela la modernité.



Karène Fredj, Henri Fiszer, Sonia Cahen-Amiel

Article paru dans le Journal #8 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en DEC 2021